

ment à rendre ce bon office au coucou, mais encore à lui sacrifier promptement & sans réserve & même sans regrets, ce semble, ce qu'ils ont de plus cher, c'est-à-dire, leur famille : mais ce sacrifice au moyen duquel elles renoncent à la tendresse qu'on leur connoit, à leurs habitudes les plus constantes, à leurs inclinations, à la nature même, n'est que pour le coucou, à lui seul il est nécessaire, & lui seul en jouit. » *Ft à la page 41* « Ces façons de faire aussi contraires au sentiment naturel & aussi utiles au coucou ne peuvent être le produit ni de l'instinct ni de l'erreur, & ne doivent être attribuées qu'à l'Auteur même de la nature ». *D'autres penseront néanmoins que ce phénomène doit résulter des loix générales, dont il dépendroit par des ressorts inconnus : mais, comme il paroît impossible d'en connoître jamais la liaison, il étoit permis à Mr. L. d'attribuer immédiatement à la volonté suprême cette bizarrerie de la nature. (a)*

*On a imputé aux jeunes des défauts révoltans*

(a) Cette maniere de voir n'a rien que de juste. Sans doute que toutes les propriétés des animaux, tout ce qui se fait dans la nature vivante & végétante, tient par des liens connus ou inconnus aux loix générales. Mais comme ces loix & leurs rapports avec leurs effets quelconques sont le résultat de la souveraine volonté du Créateur, dont l'intention se manifeste quelques fois d'une manière plus faillante dans les petites que dans les grandes opérations de la nature : il est toujours vrai que c'est à ses vues suprêmes qu'il faut rapporter tout ce qui arrive dans l'ordre physique. Ainsi Mr. Lottinger a, quant à cet article, parfaitement raison. Son *mémoire* est en général très-sagement écrit, il décele autant le physicien appliqué que l'homme sage & chrétien. Il peut se faire que malgré l'éloge que j'en ai fait, j'en ai trop sévèrement jugé quelques parties.